

Blutsverwandtschaft also von zwei Faktoren überwölbt: der Abhängigkeit aus Dankbarkeit und der Nachahmung aus Verehrung.“ (S. 79 mit Anm. 19).

Abschließend resümiert Lützel Schwab, dass die Wahlkapitulationen von 1352 nicht als Ausdruck regelhafter Teilhabe der Kardinäle an der Macht zu lesen seien, eher als Gegenreaktion auf die auch in dessen Predigten formulierten, monarchischen Ansprüche Clemens' VI.

Die wissenschaftliche Leistung Lützel Schwabs, die Entdeckung und Nutzbarmachung der Predigten Clemens' VI. für die historische Forschung, kann nicht hoch genug veranschlagt werden. Doch bleibt ein Rest an Unsicherheit, ob sich die spezielle *plenitudo*-Konzeption des Papstes aus diesen Texten tatsächlich destillieren lässt. Lassen sich Papstpredigten wie politische Programmschriften lesen? Wären nicht auch die Zwänge der praktischen Redesituation, der Textgattung und die perspektivischen Einseitigkeit der überlieferten Predigten zu reflektieren? So stellt Lützel Schwab Clemens VI. zwar als starken Papst dar, der „den oligarchischen Bestrebungen der Kardinäle wirkungsvoll entgegenzutreten“ (S. 329) wusste, muss andererseits aber feststellen, dass „oligarchische Bestrebungen [...] während des Pontifikats Clemens' VI. nur schwer nachweisbar sind“ (S. 324).

Lützel Schwab hat seine Arbeit um zwei verdienstvolle Appendices ergänzt, die neben einiger Predigteditionen (S. 381–423) „Kardinalsbiogramme“ (S. 424–496) aller Purpurträger unter Clemens VI. bringt. Die Arbeit ist durch ein Orts- und ein Personenverzeichnis erschlossen (S. 497–509).

Bern

Kerstin Hitzbleck

Joëlle Rollo-Koster/Thomas M. Izbicki (Hg.): *A Companion to the Great Western Schism (1378–1417)*, Leiden-Boston: Brill 2009, ISBN 978-9-004-16277-8.

Le *Companion* que nos collègues médiévistes américains ont publié aux Editions Brill sur le Grand Schisme d'Occident est une collection disparate de compilations appliquées et d'essais plus ou moins originaux. Bons connaisseurs du début et de la fin de la période (Joëlle Rollo-Koster est spécialiste d'Avignon et du XIV^e siècle, Thomas Izbicki de l'Eglise et des conciles du XV^e siècle), les directeurs de l'ouvrage semblent avoir eu pour principal objectif de valoriser les travaux de leurs compatriotes. Le Grand Schisme est ici considéré comme un phénomène historique connu, à propos duquel sont ouverts des tiroirs thématiques, affectés à chaque collaborateur

en fonction de ses compétences, sans qu'apparaisse aucunement le souci de présenter les événements et de développer une problématique. L'introduction ne donne guère plus que des résumés de chaque contribution et la conclusion se borne à situer l'événement dans la perspective de la Réformation. La méthode et les thèses d'Howard Kaminsky, naguère critiqué pour ses analyses plus politiques que religieuses, semblent bien oubliées outre Atlantique!

Une conséquence désastreuse de ce parti pris se lit dans la bibliographie: les *primary sources* sont d'une indigence extrême et ignorent par exemple les recueils de Bourgeois du Chastenet, de Martène et Durand, de Fink, de Vincke etc., et la bibliographie – qui fait une place disproportionnée à l'histoire de la ville de Rome et au prophétisme – ne cite pas un seul article de Dieter Girgensohn et frère *The English in Rome, 1362–1420* de Margaret Harvey à son *Solutions to the Schism!* Ajoutons que le choix de la 30^{ème} planche des *Vaticinia de summis pontificibus* comme image de couverture est inadéquat. Celle-ci en effet est censée évoquer la fin des temps, et non pas le schisme, contrairement à la 15^{ème} planche, d'ailleurs utilisée par Renate Blumenfeld-Kosinski pour illustrer son article.

Toutes les contributions portent un regard global sur l'ensemble de la période, à l'exception des deux premières et de la dernière. Le récit et l'examen du conclave mouvementé ayant conduit à l'élection d'Urbain VI viennent logiquement en premier. Joëlle Rollo-Koster (*Civil Violence and the Initiation of the Schism*) y trouve l'occasion de revenir sur des idées déjà longuement développées dans ses précédentes publications. Stefan Weiss, seul collaborateur non américain, souligne ensuite combien la pingerie d'Urbain VI, plus encore peut-être que ses velléités de réforme, avait détoné par rapport aux fastueuses habitudes de ses prédécesseurs (*Luxury and Extravagance at the Papal Court in Avignon and the Outbreak of the Great Western Schism*). On doit à Phillip Stump (*The Council of Constance and the End of the Schism*) une remarquable analyse de la façon dont le concile de Constance avait mis fin au schisme, qui clôture heureusement le volume. L'auteur y a rassemblé plusieurs notes critiques sur le *Das Konzil von Konstanz* publié par Walter Brandmüller en 1991–1997 et il termine avec un vigoureux rappel: les Pères s'étaient séparés sans avoir jamais désigné ceux des papes qu'il conviendrait de considérer comme «vrais».

Dans trois articles, je relève un fort contraste entre les ambitions affichées dans le questionnement initial et la médiocrité des conclusions. Ainsi, à l'issue de sa consciencieuse revue des

études publiées au siècle dernier sur des espaces de plus en plus restreints (Local Experiences of the Great Western Schism), Philip Daileader n'a pas été en mesure de répondre clairement à la question: le schisme a-t-il affecté la société en profondeur? Christopher Bellito (The Reform Context of the Great Western Schism) n'a pas été plus explicite sur la question de la réforme comme cause ou conséquence de la crise. Ayant choisi d'embrasser cinq siècles d'histoire pour traiter son sujet, il ne pouvait qu'aboutir à des considérations très générales. Après avoir alléché son lecteur avec un titre prometteur (*Extra ecclesiam salus non est – sed quae ecclesia?*) et déclaré que le grand Schisme avait remis en question le système sotériologique chrétien, David Flanagan s'est contenté de présenter un panorama des traités du XIV^{ème} siècle, qu'ils aient été favorables ou hostiles à la monarchie papale, et de lui annexer un rapide aperçu sur la théorie conciliaire.

Trois contributions sont à la fois parfaitement ciblées et très précisément documentées. La recherche menée par Thomas Izbicki sur le recours aux versets néo-testamentaires mettant Paul en situation de corriger Pierre est aussi originale que pénétrante (The Authority of Peter and Paul: The Use of Biblical Authority during the Great Schism). On notera que ce sont les promoteurs de la soustraction d'obédience en France qui ont les premiers fréquemment cité ces textes. On veut bien suivre Cathleen Fleck (Seeking Legitimacy: Art and Manuscripts for the Popes in Avignon from 1378 to 1417) lorsqu'elle montre comment chacun des deux pontifes avignonnais a laissé son empreinte sur les arts et la culture. Mais il est plus que discutabile de considérer le mécénat de Clément VII et l'amour des livres de Benoît XIII comme des opérations de légitimation; un tel point de vue dit surtout que, aux yeux de l'auteur, ces pontifes n'étaient que des antipapes. Renate Blumenfeld-Kosinski (The Conceptualization and Imagery of the Great Schism) a trouvé dans des œuvres variées, mais presque exclusivement françaises, des images dramatiques de femme blessée et de monstres annonciateurs de la fin des Temps pour décrire le schisme. Ses outils d'analyse sont davantage ceux d'une littéraire que d'une historienne; elle situe sur le plan émotionnel et dans l'imaginaire la racine d'expressions qui semblent d'abord issues d'une tradition ecclésiologique tendant à personnaliser l'Eglise.

Excessive dans l'économie d'un tel volume me paraît enfin la place accordée à deux auteurs certes fort intéressants mais restés secondaires sur la scène du schisme: Honorat Bovet, dont l'œuvre a été résumée par Michael Hanly (Witness to the Schism: The Writings of

Honorat Bovet), et Anselme Turmeda, musulman converti et seul porte-parole de l'islam convoqué par Michael Ryan pour justifier l'intitulé de son article: Byzantium, Islam, and the Great Western Schism. Mais ce déséquilibre est somme toute moins gênant que, dans l'ensemble du volume, la prépondérance des observations et des considérations portant sur l'obédience avignonnaise.

Paris

Hélène Millet

Friederike Neumann: *Öffentliche Sünden in der Kirche des späten Mittelalters. Verfahren – Sanktionen – Rituale, Norm und Struktur*, Köln, Weimar, Wien: Böhlau 2008 (Studien zum sozialen Wandel in Mittelalter und Früher Neuzeit 28), 200 S., Geb., 978-3-412-12706-8

Friederike Neumanns Studie, die in Bielefeld als Dissertation eingereicht wurde, ist dem kirchlichen Umgang mit öffentlichen Sündern im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit gewidmet. Damit kommt der bislang wenig erforschte Bereich der öffentlichen Buße in den Blick. Während im Mittelalter das Bußsakrament mehr und mehr in den privaten Bereich zurücktritt, sind doch auch in späterer Zeit öffentliche Bußleistungen belegt, die öffentlichen Sünden entsprechen sollen. N. erforscht diese in ihrer historisch-kirchenrechtlich orientierten Arbeit, die sich der Methode der Kriminalitätsforschung verpflichtet weiß, vor allem aus Quelltexten. Dabei konzentriert sie sich auf das Bistum Konstanz im 15. und 16. Jahrhundert. Bereits der Ansatz ist gegenüber der bisherigen Forschung ungewöhnlich und erfolgversprechend. Während die Geschichte aus kanonistischer Perspektive eher die Strafgerichtsbarkeit in den Blick nimmt, geht die Erforschung der Bußgeschichte für gewöhnlich davon aus, dass die öffentliche Buße bereits im 13. Jahrhundert der Vergangenheit angehört. Doch dies ist, wie die beschriebenen Fälle zeigen, zu ungenau. N. vermag am Schnittpunkt der beiden Bereiche höchst aufschlussreiche Beispiele zu zitieren.

Nach einem Überblick über die Geschichte des mittelalterlichen Bußwesens in der Kirche und über die Forschungsgeschichte ist der Hauptteil der Beschreibung und Deutung der verwendeten Quellen zum Umgang mit öffentlichen Sündern in Konstanz gewidmet. Basis für die Untersuchung sind vor allem Konzept- und Kopialbücher, Formelbücher sowie ein protocolum absolutum (Beschreibung S. 47–50), also Schriftstücke, die entweder durch die Vorgänge entstanden sind oder als Vorlagen zur Lösung entsprechender Probleme dienen sollten.